

Brèves littéraires

Brèves

Albert et Cocotte

Lyne Desaulniers

Numéro 49, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5619ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desaulniers, L. (1998). Albert et Cocotte. *Brèves littéraires*, (49), 63–65.

Albert et Cocotte

Cocotte courait un grand risque, mais c'était le prix à payer.

Elle avait découvert de nouvelles plantes sur le balcon d'Albert. Certaines avaient une étrange allure d'arbres nains. En se penchant sur la balustrade, elle remarqua, assis dans le salon, l'homme au visage gris et terne comme le ciment. C'était le premier jour.

Le lendemain, elle fit un vol de reconnaissance. À toute heure, Albert apparaissait à son balcon, l'air triste et sévère.

Le troisième jour, Cocotte découvrit qu'au chant du coq, il arrosait ses plantes. Elle l'entendit même leur parler.

C'est le quatrième jour seulement qu'Albert l'aperçut. Elle vit qu'il la trouvait jolie. Forte de son charme, elle devint une assidue de son balcon.

Mais il fallut un cinquième jour pour qu'Albert lui adresse un sourire tendre et ému. Elle vit que sa venue lui plaisait, car son visage s'adoucissait. Aussi entreprit-elle des visites illicites dans son appartement. À tous moments, elle entra et sortait comme si cela était chose facile de glisser son petit corps entre les lattes des persiennes.

Puis elle découvrit un masque africain suspendu au mur, juste sous la fenêtre qui lui servait de porte d'entrée. L'idée d'en faire son petit chez soi, avec un balcon comme celui d'Albert, la ravit. Elle y amena, illico, les meilleures brindilles de l'île. Elle besognait rapidement pour faire la surprise à Albert, puis se hâta une dernière fois vers la demeure qu'elle s'appropriait à quitter. Après une longue toilette, Cocotte s'envola à nouveau chez son ami afin de lui présenter son logis tout fin prêt. C'était le sixième jour.

Quand elle trouva Albert assis au creux de son fauteuil de cuir noir, l'index soutenant sa tempe et les yeux fixant les plantes, elle hésita. Était-ce le moment ? Qu'avait-il donc ? Cocotte fit celle qui n'avait rien remarqué. Elle entra en songeant aux cabrioles qu'elle exécuterait pour égayer son ami. Mais la fenêtre à peine franchie, elle entendit un retentissant « Cocotte, dehors ! » Le cœur gonflé de peine, les ailes battant de travers, elle rebroussa chemin.

Toute la journée elle erra. Manifestement, Albert n'aimait pas la cohabitation, même discrète.

Le septième jour, Cocotte retourna chez Albert afin d'y reprendre ses effets personnels. Trop tard, le ménage était fait. Soudain elle repéra, au milieu des plantes sur le balcon, un joli plat de céramique dans lequel il avait déposé des graines toutes plus rares les unes que les autres. (Albert était un fin gourmet, ça se voyait !) Elle comprit que son ami regrettait sa dureté de la veille. Elle becqueta en prenant grand soin de ne pas en répandre partout.

Depuis ce jour, au signal de l'aube, Albert et Cocotte déjeunent sur le balcon. Apprivoisé, Albert confie ses chagrins d'adulte à son amie l'oiselle.